

Longueuil, 15 mai 2025

Cette lettre a été rédigée avec des citoyennes domiciliées de Longueuil, âgées de 35 à 65 ans, en réponse à la première correspondance avec les personnes en situation d'itinérance du 13 mai 2025,

Ces personnes ont été recrutées par un appel de candidatures. Cette lettre reflète à la fois des opinions individuelles et des réflexions collectives. Cela signifie que chaque personne n'adhère pas nécessairement à l'ensemble des propos, mais que la lettre cherche à représenter la diversité des points de vue exprimés durant l'atelier.

Objet : Lettre destinée aux citoyennes et aux citoyens en situation d'itinérance dans le cadre de l'activité *Regards croisés*, démarche sur l'itinérance et la cohabitation sociale

À vous, nos voisines et nos voisins de nos quartiers,
À vous, nos concitoyennes et nos concitoyens de notre ville,
À vous qui vivez l'itinérance,
À vous qu'on croise chaque jour sans toujours savoir comment agir,

Aujourd'hui, nous avons pris le temps de vous écouter. Pas seulement d'entendre des mots, mais de recevoir ce que vous avez partagé avec votre vécu, votre cœur et votre courage. Rien de ce que vous nous avez dit ne nous a vraiment surpris. Non pas parce que c'est banal, loin de là ! Vos paroles ont plutôt confirmé ce que d'autres nous avaient déjà confié. C'est comme si rien ne changeait vraiment.

Vos mots nous ont interpellés par leur simplicité, mais aussi par leur authenticité. Nous vous avons sentis réellement engagés dans votre lettre. Il n'y avait pas de colère dans vos mots ni de ton accusateur. Il y avait seulement une volonté d'ouvrir un dialogue et de tendre la main avec tout votre cœur pour que les choses changent. Un appel à la dignité. Un appel à la reconnaissance. Un appel pour que l'on vous voie autrement.

Vos mots nous ont fait ressentir toute la lourdeur que vous portez chaque jour. Nous avons été profondément touchés par la réalité de l'itinérance au féminin. Nous croyons, nous aussi, qu'il est urgent d'agir. Nous avons du mal à comprendre pourquoi ça n'est pas encore une priorité. Nous avons également





pris conscience du sentiment de rejet que vous vivez dans la rue. Ce sentiment ne vient pas uniquement de votre situation d'itinérance, mais aussi de l'indifférence, du silence et de l'évitement que plusieurs manifestent à votre égard.

Ce qui nous dérange le plus dans l'itinérance, ce n'est pas de vous voir dans la rue. C'est de sentir que vous avez été abandonnés par le système. Ça nous fâche et nous indigne profondément. Savoir que vous vivez dehors, souvent contre votre gré, sans abri, sans intimité et sans espace pour vivre, nous bouleverse profondément. Ce qui nous révolte encore plus, c'est que vous devez également faire face aux regards injustes et à l'incompréhension tout en portant tout l'odieux de cette réalité. Nous savons que vivre dans la rue, dans des conditions aussi difficiles pour la santé, sans logement, sans nourriture et sans sécurité, ne peut pas être un choix. C'est une vie de survie par l'absence d'opportunité. C'est un état de fait, mais jamais un choix véritable dans un tel contexte. Et, pourtant, nous nous demandons souvent, devant cette impuissance, à quel point nous sommes responsables de l'itinérance en tant que concitoyennes, et comment on peut réellement aider.

Autrefois, il y avait deux ou trois personnes en situation d'itinérance. On les connaissait toutes, et la communauté se mobilisait rapidement autour d'elles. Il existait un vrai filet social. Aujourd'hui, les visages se multiplient, et nous vivons dans une société de plus en plus individualiste, où tout le monde regarde son téléphone, sans se soucier des autres. Votre réalité est devenue si courante qu'elle semble presque banalisée. Elle est plus commune, moins marginalisée qu'avant. Mais elle est trop souvent réduite à des faits divers dans les médias, et ce, sans considérer les conséquences humaines que ça peut avoir. Les campements sont présentés comme un fait sensationnel, parfois même comme une indignité, sans nécessairement exposer les causes profondes d'une telle réalité et comprendre le fondement de cet échec collectif de vous priver d'un lieu à vous.

Vos paroles ont réellement mis en lumière notre compassion mêlée de malaise et notre empathie parfois figée dans l'inaction. Une femme dit : « Parfois, je vais changer de rue, parce que j'ai l'impression de devoir aider, sans nécessairement avoir la capacité d'y parvenir pour tout le monde. Je trouve ça tellement injuste. Je me sens mitigée. J'ai tellement d'empathie. En même temps, ça me fâche d'être impuissante. » Alors, souvent, ce n'est pas parce qu'on ne vous voit pas, mais parce qu'on se sent impuissantes, maladroites ou tiraillées entre l'envie d'aider et l'incapacité de le faire pour tout le monde. On ne sait pas toujours comment réagir. Dans votre lettre, vous nous dites vouloir être vues comme des personnes. Sachez que, bien souvent, notre ignorance à votre égard est involontaire. En tant que femmes dans l'espace public, nous n'avons pas toujours le réflexe d'aller à la rencontre des autres, que ce soit vous ou d'autres personnes. Parfois, c'est par prudence. Parfois, c'est simplement parce que nous sommes dans notre bulle, sans mauvaise intention.

Nous ressentons sincèrement votre désir d'être vues. Toutefois, dans notre société, où l'on croise chaque jour plusieurs personnes, on se salue de moins en moins. On se demande si nous avons encore les fondations nécessaires comme société pour entrer véritablement en relation. On se demande si c'est forcément le fait que les autres ne vous voient pas qui crée ce sentiment de rejet ou





si c'est plutôt votre exposition constante dans l'espace public, sans lieu pour vous retirer ne serait-ce qu'un seul instant, qui vient l'amplifier. Nous pensons que cette visibilité permanente pourrait avoir un impact sur votre perception et vous amener à interioriser davantage le jugement social, même lorsque ça n'est pas exprimé directement envers vous.

En tant que concitoyennes, nous sommes très mal soutenues, peu préparées et peu informées sur l'itinérance. Les informations sur le sujet manquent vraiment, et les actions de la Ville, des organismes et des personnes citoyennes engagées restent trop souvent invisibles. De cette ignorance, de cette impuissance et de cette incompréhension de votre réalité naissent parfois l'intolérance... et la peur.

Trop souvent, on agit dans l'urgence, pris au dépourvu par l'itinérance qui s'intensifie. Il est impossible de nier que la population peut avoir tendance à réagir fortement, parfois avec hostilité, à votre présence. Nous avons nous-mêmes été témoins de propos qui vous associaient à des méfaits, sans preuve, et qui vous rendaient responsables de ce que vous subissez.

La résilience de la société est mise à l'épreuve. Pour beaucoup, l'itinérance choque. Parfois, une seule publication sur les réseaux sociaux suffit pour entraîner des conséquences importantes et générer un sentiment de peur qui creuse des fossés entre « nous » et « vous ». Dans une société en bonne santé, il y aurait tout de suite de l'aide, mais, actuellement, c'est difficile, car les services sont au maximum de leur capacité.

Trop souvent, les gens pensent que toutes les personnes en situation d'itinérance vivent toutes la même chose. Il serait important de sortir de cette généralité et de prendre en compte les parcours et les besoins uniques de chaque individu afin de n'oublier personne et de développer une diversité de solutions réellement adaptées à tout le monde. Nous croyons donc qu'il faut créer un véritable pouvoir d'agir au sein de la communauté et mieux comprendre pourquoi ces campements s'installent partout autour de nous. Avoir accès à plus d'informations, mais aussi avoir plus d'échanges sur la réalité de l'itinérance nous aideraient à mieux saisir la situation dans laquelle vous êtes contraints de vivre.

À Longueuil, nous voyons moins d'itinérance qu'à Montréal. De manière générale, nous nous sentons respectées par les personnes en situation d'itinérance. Cependant, il peut arriver que la conversation devienne plus difficile quand on croise des personnes en état d'ébriété. De plus, certains comportements peuvent ne pas être adaptés, surtout en présence d'enfants. La plupart d'entre nous avons cohabité avec le campement Bourassa. L'une de nous souligne que votre présence faisait partie du quartier, et elle avait sincèrement envie de mieux connaître les personnes qui habitaient le campement. Mais elle ne voulait pas se montrer intrusive. Une autre participante raconte avoir vécu un incident où une personne en situation d'itinérance a insisté, allant même jusqu'à ouvrir la portière de sa voiture, en présence de ses enfants. Elle précise ne pas se sentir inquiète pour autant. Toutefois, elle





ajoute que, pour favoriser la cohabitation, il pourrait être bien d'éviter d'entrer en interaction avec des parents en présence d'enfants. Ça pourrait être plus sécurisant.

Cette correspondance nous fait réaliser une chose essentielle : celle de réapprendre à vivre ensemble. Nous sommes conscientes que le logement n'est qu'une partie de la solution. Il faut aussi des liens, de l'écoute, de la reconnaissance et une volonté d'agir avec vous sur votre réalité. Nous devons créer des dialogues dans tous les quartiers, mener des projets ensemble et laisser l'art et la culture relier nos mondes. Pourquoi ne pas envisager, par exemple, de faire du porte-à-porte avec une élue ou un élu pour nous inviter à des événements sur la cohabitation ? On vous considère comme des concitoyennes et des concitoyens à part entière, membres à parts égales de nos quartiers, de notre ville et de notre communauté. Nous devons vous écouter.

Nous savons que la souffrance humaine ne fait aucune distinction du statut socio-économique. Elle peut toucher n'importe qui. L'itinérance peut survenir du jour au lendemain. Ce pourrait être nos frères, nos mères, nos fils... La ligne est mince. Il suffit d'un seul événement pour basculer, sans filet, dans la rue.

Nous voulons vous dire que nous avons entendu votre envie que ça change et que nous sommes préoccupées par vos conditions inhumaines. Nous nous engageons à mieux voir, à mieux comprendre, à mieux entendre demain et toujours. Cette activité de correspondance n'est qu'un début. Il faut aller plus loin, parce que nous voulons continuer de discuter avec vous. Nous ne voulons pas parler à votre place.

Il faut cesser de croire qu'il existe une solution unique, une réponse magique. Nous devons reconnaître vos vécus multiples, vos réalités diverses et vos besoins particuliers. Nous devons comprendre que c'est avec vous que nous pourrions mettre en place des actions réellement adaptées à vos besoins, car, trop souvent, nous pensons à votre place et nous décidons pour vous.

Votre présence nous donne parfois un sentiment d'impuissance, mais nous restons très préoccupées par tous les défis que vous affrontez chaque jour en situation d'itinérance. Nous voulons faire partie du changement, même s'il est lent, même s'il est imparfait, et ce, avec vous. Nous croyons en vos réponses et en vos idées. Nous voulons construire ces dernières ensemble.

Quand nous avons lu votre lettre, nous avons vu en vous des personnes fortes et profondément humaines. Nous avons entendu votre besoin d'être vues comme des personnes. C'est avec humilité et ouverture que nous souhaitons poursuivre cette discussion afin de mieux comprendre vos réalités et vos besoins. Voici quelques questions pour avancer ensemble :





- Où aimeriez-vous être bientôt? Avez-vous espoir de quitter la rue?
- Comment imaginez-vous une société juste, où tout le monde serait inclus, en sécurité et respecté?

Merci pour vos paroles et votre humanité. Merci d'avoir parlé avec tant de générosité, de vulnérabilité et de courage. Ne vous rabaissez jamais en raison du regard des autres. Plusieurs de vos concitoyennes et de vos concitoyens vous considèrent comme importants. Merci de nous avoir permis de vous entendre. Avec respect et solidarité, nous vous souhaitons un « je » en paix.

Des concitoyennes qui veulent faire autrement





Note explicative

La présente version de cette lettre a été lue et le contenu a été confirmé par les personnes participantes à l'activité de correspondance.

L'intelligence artificielle a été utilisée comme outil de soutien à la rédaction avec le consentement éclairé des personnes présentes.

Une révision linguistique a été réalisée.

